

Walter Veltroni veut fédérer la gauche italienne

Venu des Jeunesses communistes mais artisan du recentrage de la gauche italienne, Walter Veltroni n'hésite pas à affirmer son amour de la patrie

FROSINONE
De notre envoyée spéciale

C'est à Frosinone, sur la terre natale de Cicéron, que Walter Veltroni a effectué avant-hier une des étapes de son tour d'Italie en autocar. Un tour épuisant: trois meetings par jour sur les places des villes où est déployé un podium recouvert de faux gazon vert printemps, flanqué de panneaux avec le slogan: *Si puo fare* («On peut le faire»).

Dans moins de 15 jours, les jeux seront faits (1). Les Italiens auront choisi entre le Parti démocrate de Walter Veltroni et le Parti du peuple de la liberté, mené par Silvio Berlusconi, toujours en tête des sondages. À gauche, la grande différence avec le scrutin précédent d'il y a deux ans, c'est qu'il n'y a plus qu'une seule force, alors que le président du conseil sortant, Romano Prodi, devait faire avec une coalition très hétérogène de 12 partis. En revanche, le Parti démocrate, qui a exclu toute alliance électorale avec

l'extrême gauche, n'a pas encore de véritable identité.

Entré à l'âge de 15 ans dans la Fédération des Jeunesses communistes, Walter Veltroni entame ses discours sur les mots de l'hymne national, *Fratelli d'Italia, l'Italia s'è desta* («L'Italie s'est levée»), preuve de son amour pour sa patrie, comme il l'a déclaré avant-hier à Frosinone. Chef-lieu de 50 000 habitants, la petite ville est aussi l'ancien fief de Giulio Andreotti, qui avait beaucoup œuvré pour l'aider à se développer, à travers une structure d'État, la «Cassa per il Mezzogiorno». Dans les années 1960 et 1970, les petites industries y ont poussé comme des champignons. Mais aujourd'hui, presque toutes sont fermées et le taux de chômage frise les 13 %.

À mi-chemin entre Rome et Naples, Frosinone est devenue un symbole de l'échec du «système-Italie». «Plus on paie d'impôts, moins l'on reçoit, nous sommes abandonnés par l'État», déplore Olga, retraitée. Elle ne sait pas si elle votera. Venue pourtant écouter Walter Veltroni, elle repartira en larmes.

Il faut dire que le rival de Silvio Berlusconi a su toucher en plein cœur la foule qui s'est pressée pour l'entendre. Dans cette région, on respecte profondément les valeurs de l'Église, il en a tenu compte. Tout son discours sera centré sur l'al-

truisme, l'unité, l'égalité et la légalité. Il évoque «un pays dynamique, juste». «Je veux que tous les Italiens se sentent orgueilleux de leur identité, lance-t-il. La différence entre nous et les autres, c'est que certains sèment la haine et d'autres, l'espoir.»

« Une société égoïste ne va nulle part. J'ai rencontré des milliers de personnes, j'ai vu que ceux qui ont une vraie lumière dans les yeux sont ceux qui savent donner à l'autre. »

Vigoureusement applaudi dans son élan patriotique, il le sera autant lorsqu'il prononcera ces mots: «Une société égoïste ne va nulle part. J'ai rencontré des milliers de personnes, j'ai vu que ceux qui ont une vraie lumière dans les yeux sont ceux qui savent donner à l'autre.»

«Finalement, c'est un bon garçon!» lâche Olga. Ce «bon garçon» de 52 ans, au visage rond qui lui donne

un air juvénile, joue à fond la carte de la communication directe, «plus importante que les débats télévisés», insiste-t-il. Ancien directeur du quotidien communiste *L'Unità*, ancien ministre de la culture et maire de Rome très engagé dans le social, il a accumulé un véritable savoir-faire.

Il sait aussi hurler à pleins poumons: «Nous ne voulons pas des voix de la mafia, nous la détruirons!» Il promet de créer «un fonds pour les soins dentaires» non remboursés par la Sécurité sociale, d'augmenter les retraites les plus basses de 400 € par an, d'établir un smic de 1 000 € par mois.

«Il veut plaire à trop de monde, soupire Adriano, 26 ans. Il admire Zapatero mais aussi Sarkozy. Il soutient les homosexuels mais fuit le pacs...» Enza, 78 ans, enseignante, est au contraire séduite par «sa vision moderne de la politique qui restituera à notre pays ce qui nous manque le plus: le sens des valeurs communes».

ANNE LE NIR

(1) Le ministre de l'intérieur, Giuliano Amato, a surpris hier en évoquant un éventuel report des élections législatives prévues les 13 et 14 avril à la suite d'une décision judiciaire qui avait autorisé la veille un petit parti à participer au scrutin.

EN BREF

GRANDE-BRETAGNE

Un rapport recommande de limiter l'immigration. Des députés britanniques estiment, dans un rapport publié avant-hier, que l'immigration a très peu bénéficié à l'économie du Royaume-Uni. Du coup, la commission demande une limitation de cette immigration, qui a dépassé les 300 000 entrées en 2006, contre 100 000 dans les années 1990.

NÉPAL

Des Tibétains manifestent à Katmandou. La police népalaise a interpellé hier 53 Tibétains, dont des religieux, qui manifestaient devant l'ambassade de Chine à Katmandou. Les manifestants exigeaient «la fin des tueries» au Tibet. Le Népal, qui reconnaît la souveraineté de Pékin sur cette région, abrite 20 000 réfugiés de cette région chinoise.

CHYPRE

Un passage doit s'ouvrir aujourd'hui entre les deux parties de l'île. Chypre se préparait hier à ouvrir un point de passage au cœur de Nicosie, la dernière capitale divisée du monde, étape symbolique dans les efforts de réunification de l'île partagée depuis 1974 en un État turc et un État grec.

(Publicité)

Le premier ministre irakien joue son prestige à Bassora

Après des jours d'affrontements entre milices, le calme régnait hier à Bassora, grand port pétrolier du sud de l'Irak

Le général commandant les forces irakiennes chargées de l'offensive contre les milices chiites à Bassora, Mohan Al-Fireji, a pris hier la tête d'un convoi dans le secteur de Hayaniyah, fief du leader Moqtada Al Sadr, et ses soldats ont commencé à tirer en l'air. Une démonstration de force qui n'a pas ébranlé le calme de la ville, revenu à la suite de négociations organisées en Iran entre chefs de plusieurs partis dont les milices sont actives à Bassora. Moqtada Al Sadr, leader de l'Armée du Madhi, avait donné le 31 mars l'ordre à ses hommes de stopper les attaques contre les forces du gouvernement.

La seconde ville irakienne est essentiellement contrôlée par des milices chiites. «Les forces de police sont partagées entre les grands partis. Les plus importants sont le conseil suprême islamique irakien d'Abd Al-Aziz Al-Hakim, le parti Fadila, proche du gouverneur et le parti sadriste de Moqtada Al Sadr», explique Reidar Visser, rédacteur en chef du site Internet sur l'Irak «www.history.org» (1). Selon lui, le contrôle du pétrole n'est pas la raison majeure de la tentative de reprise en main de la ville par le premier ministre, Nouri Al Maliki. «Si tel avait été le cas, il aurait ciblé le parti Fadila au lieu de celui de Moqtada Al Sadr, car, bien que techniquement le pétrole soit sous le contrôle du gouvernement, c'est le parti Fadila qui domine ce

secteur à Bassora, par le biais notamment des services de sécurité des installations pétrolières.» La ville, située sur l'estuaire du Chatt El-Arab, à l'embouchure du golfe Persique, est un port stratégique pour l'exportation du pétrole.

Selon l'universitaire norvégien, Nouri Al Maliki, dont la base politique repose sur les partis chiites opposés à Moqtada Al Sadr, veut redorer son blason auprès de ceux-ci et sait qu'il aura leur soutien dans toute tentative d'affaiblissement des sadristes, avant les élections locales en octobre prochain. «Moqtada Al Sadr n'a de toute façon aucune chance de les remporter car, contrairement à d'autres régions du Sud, Bassora abrite de nombreuses factions chiites, mais aussi des chrétiens, des sunnites, des laïques, des membres de la secte musulmane des Shaykhis (mouvement religieux islamique créé au XIX^e siècle en Iran), etc.»

Dans le cadre de la création d'un État fédéral, est-ce que Bassora doit faire partie ou non d'une grande région chiite? Qui doit en être le gouverneur? Tels sont les enjeux selon Reidar Visser. C'est surtout «le prestige personnel du premier ministre Nouri Al Maliki qui se joue dans cette bataille entre chiites». Si personne n'est sorti victorieux des récents affrontements à Bassora, «il est probable, conclut l'universitaire, que cela a renforcé la sympathie envers les sadristes de la part de ceux qui estiment qu'ils ont été attaqués de façon injuste et disproportionnée».

AGNÈS ROTIVEL

(1) Auteur de livres encore non traduits, *Basra, the Failed Gulf State* et *An Iraq of its Regions*.

la Croix VOYAGES – Une autre idée du quotidien

Vietnam – Hanoi, la baie d'Halong, Dien Bien Phu, la Citadelle impériale de Hue, Saigon du 1^{er} au 13 décembre 2008

Prix par personne **2 650 €**

Rencontres insolites avec des personnalités du monde culturel, religieux et politique



VOYAGE ACCOMPAGNÉ PAR

ARNAULD DE LA PORTE
Directeur adjoint de LA CROIX

DIDIER REMIOT
Religieux Assomptionniste

Coupon à retourner à

ICTUS VOYAGES – 18 rue Gounod – 92210 Saint-Cloud pour recevoir une documentation sur le voyage au Vietnam

Nom Prénom
 Adresse
 Code postal Ville
 Téléphone E-mail

N° Licence : 0292070013